

Comme Joseph, tourner notre démarche vers l'intérieur.

Une représentation ancienne de saint Joseph fait réfléchir. Elle montre la nuit qui précède la fuite en Egypte. Il y a là une grande tente ouverte. D'en haut, un ange descend ; dans l'ouverture de la tente Joseph est couché — dormant, mais habillé du vêtement du pèlerin, avec de grandes bottes à revers telles qu'on les utilisait pour un périple difficile. Ce qui paraît de prime abord un peu naïf — le fait que le dormeur est en même temps un voyageur — fait entendre quelque chose du message et de la personne de Joseph.

Joseph dort, mais en même temps, il est capable d'entendre l'ange : « *L'ange lui apparut dans son sommeil* »¹. Il émane de lui ce que dit un passage du Cantique des Cantiques : « *Je dors mais mon cœur veille* » (Ct 5, 2). Les sens sont au repos mais le fond de l'âme est ouvert. La tente ouverte devient l'image de l'homme qui entend en profondeur, qui est assez ouvert pour que la vie de Dieu et de ses saints anges parvienne jusqu'à l'oreille de son cœur.

En profondeur, notre âme est en contact avec Dieu. De l'intérieur, Dieu veut parler à chacun de nous, Il est proche de chacun de nous.

Mais nous sommes la plupart du temps préoccupés entièrement de nos affaires, de nos soucis, de nos attentes et de nos désirs de toute sorte ! Nous sommes si remplis d'images et de pensées que, tout en étant éveillés de l'extérieur, nous avons peut-être perdu notre éveil intérieur, au point que nous ne sommes plus capables d'entendre la voix venant du fond de notre âme.

Notre âme est si remplie de bric-à-brac, tant de murs sont bâtis devant Dieu que sa voix assourdie ne plus pénètrent à l'intérieur.

Les hommes sont devenus de plus en plus capables de dominer le monde, de transformer toute chose à leur gré ; mais ce progrès du pouvoir sur les choses, de la connaissance de ce que l'on peut faire d'elles, a en même temps rétréci notre perception : nous sommes dominés par nos objets, par ce que l'on peut prendre en main.

En dernier ressort, nous ne voyons que nous-mêmes et nous n'écoutons plus la profondeur de la Création qui parle de la beauté et de la bonté de Dieu.

Joseph dort sur le dessin évoqué au début de notre méditation. Cependant, il est en même temps capable d'entendre en profondeur — comme la lecture de l'Evangile de sa fête l'apprend. Il est l'homme de la disponibilité intérieure. La tente de sa vie est ouverte. Ainsi Joseph s'adresse-t-il à nous ; il nous invite à nous retirer de la clameur des sens, afin que nous retrouvions notre concentration, que nous apprenions à regarder vers l'intérieur et vers le haut. Ainsi Dieu peut toucher notre âme et lui parler.

Cette fin de carême étonnante, ce confinement forcé, cette longue retraite impéree est à mettre à profit. À tout malheur quelque chose est bon. Ce confinement nous éloigne de notre quotidien habituel, qui nous envahit trop ; il tourne notre cœur et notre pensée vers l'intérieur.

Une succession de chemins acceptés

Autre élément du dessin. Ce Joseph est, pour ainsi dire, prêt à bondir. Il est prêt — comme le dit l'Evangile de sa fête — à se lever et à exécuter la volonté de Dieu (cf Mt 1, 24; 2, 14).

Il évoque, ce faisant, ce qui est le centre de la vie de son épouse sainte Marie et qu'elle exprima à l'heure décisive de sa vie : « *Me*

¹ Mt 2, 13 s

voici ! Je suis la servante du Seigneur ! » (Lc 1, 38).

La même chose s'applique à Joseph : une disponibilité à se lever : « *Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange lui avait prescrit* » (Mt 1, 24) ; « *Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte* » (Mt 2, 14). Il fait comme Isaïe à l'heure de sa vocation : « *Me voici ! Envoie-moi* » (Es 6, 8 ; cf. 1 S 3,8 s). C'est l'appel qui dorénavant détermine toute sa vie. On songe également à un autre mot de l'Écriture, l'adresse de Jésus à Pierre : « *Tu seras conduit là où tu ne voudrais pas* » (Jn 21, 18). Joseph, l'homme disponible, en a fait le critère directeur de sa vie. Il est là pour se laisser conduire même là où il ne le voudrait pas. Toute sa vie est une succession de chemins acceptés pour accomplir de tout cœur la volonté de Dieu. Et en cela il ressemble à son fils adoptif Jésus qui dira : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* ».

Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise.

Tout commence par cette première rencontre où l'ange l'initie au mystère de la maternité divine de Marie, et interrompt ainsi brusquement la vie calme, modeste, à laquelle il se préparait, en l'entraînant dans l'aventure de Dieu avec les hommes.

C'est une aventure proche de celle que Moïse a connu devant le Buisson ardent : la rencontre directe avec le mystère dont il sera le témoin et le porteur de ce mystère.

Le message à saint Joseph se manifeste immédiatement : la naissance du Messie n'aura pas lieu à Nazareth. Joseph doit se mettre en route pour Bethléem, la ville de David. Là non plus, la ville ne peut pas être le lieu de la naissance. « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1, 11). Le mystère de la Croix se profile avant l'heure. Le Seigneur est mis au monde, hors de la ville, dans une étable.

Ensuite se produit l'autre rencontre avec l'ange, une rencontre qui conduit Joseph vers l'exil en Egypte (Mt 2, 13-15). En Egypte, il subit le sort du sans-patrie, de l'exilé, de l'étranger qui ne fait pas partie du pays, et doit chercher un lieu pour lui et pour les siens. La menace d'Hérode permanente empêche tout retour.

Puis à nouveau en Galilée, arrive ce grave événement : les trois jours d'absence de Jésus (cf. Lc, 2, 46) qui anticipe le mystère des trois jours qui séparent la Croix de la Résurrection.

De même que le Ressuscité ne retourne pas à son ancienne vie, mais dit à Marie Madeleine : « *N'essaie pas de me retenir ! Je monte chez le Père !* » — Tu ne peux être avec moi que si tu veux monter avec moi (cf. Jn 20, 17) — de même lors des retrouvailles dans le Temple apparaissent l'étrangeté, le sérieux et la hauteur du mystère lorsque Jésus restitue sa place de père adoptif à Joseph, et ce faisant, l'emmène en même temps vers le haut : « *Je dois être dans la maison de mon père* » (Lc, 2-19).

Tu ne t'appelleras pas « père » lui dit Jésus en substance : tu le gardien du mystère de l'incarnation de Dieu.

Finalement, Joseph meurt avant de vivre la Révélation de la mission de Jésus. Tout reste caché dans le silence, la souffrance, les espérances.

La vie de Joseph n'est pas une réalisation de soi dans laquelle on cherche en soi tout ce qu'on peut trouver, dans laquelle on essaye de faire de soi ce qu'on croit pouvoir faire de sa vie. Ce n'est pas une autoréalisation de soi, mais un renoncement de soi. Il est conduit, comme le sera saint Pierre « *là où tu ne voudrais pas* ». Joseph ne prend pas possession de sa vie ; il la donne. Il ne réalise pas un projet qu'il a

personnellement conçu ; il se place au contraire entre les mains de Dieu, il se détache de sa volonté pour l'intégrer dans la volonté de Dieu ; là où se trouve la perte de soi, l'homme se trouve. Oui, c'est seulement dans la perte de nous-mêmes, dans le don de soi, que nous nous recevons.

Cela n'intervient pas par la volonté de l'individu qui se réalise, mais par celle de la volonté de Dieu. « *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse* » (Lc 22, 42). Quand nous voulons vraiment « *que ta volonté se fasse, sur la terre comme au ciel* » alors un morceau de ciel se crée sur la terre ; car à ce moment-là, la terre est semblable au ciel. Ainsi Joseph, qui se perd, qui renonce, qui suit à l'avance le crucifié, montre le chemin de la fidélité, le chemin de la résurrection et de la vie.

C'est seulement si nous apprenons à regarder le ciel comme Joseph que la terre redeviendra lumineuse.

Une troisième chose. Joseph est vêtu comme un pèlerin dans le fameux tableau. Son chemin est un pèlerinage sous le signe d'Abraham.

L'histoire des relations de Dieu avec les hommes, l'histoire de ses élections commence par l'appel du patriarche Abram : « *Pars de ton propre pays, de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai* » (cf. Gn 12,1 ; 26,3 ; He 11, 8 s.).

Joseph, à la suite d'Abraham, devient la préfiguration de l'existence chrétienne.

Comme le Christ, disent les apôtres, « *vous êtes des étrangers, des pèlerins et des hôtes de passage* » (1P1, 1, 17; 2,11; He 13, 14). Notre chez nous — ou comme le dit saint Paul dans l'épître aux Philippiens — *notre cité est dans les cieux* (Ph 3, 20).

Nous pensons parfois que ce discours détourne des devoirs terrestres, et rend étrangers au monde.

Nous pensons que nous devons transformer la terre en paradis et ne pas écarter notre esprit de ce but. Mais en voulant cela, nous détruisons la Création.

En effet, l'attente de l'homme, son aspiration ultime, est dirigée vers l'infini. Et rien ne suffit à l'homme, si ce n'est Dieu.

L'homme est ainsi créé, que le fini est trop peu pour lui, qu'il lui faut davantage : l'amour infini, la beauté et la vérité infinies. Cette attente est indestructible, mais on peut perdre des yeux la finalité. Dès lors, on cherche l'infini dans le fini. L'homme veut voir le ciel sur la terre, il attend et il sollicite tout d'elle, de cette vie et de la société. En voulant produire l'infini à partir du fini, il foule aux pieds la terre et il rend la coexistence mutuelle difficile dans une société. Pourquoi ? parce car autrui devient une entrave et une menace dans la mesure où il s'approprie un morceau de la vie et du monde qu'on voudrait garder pour soi. C'est seulement si nous apprenons à regarder le ciel que la terre deviendra lumineuse. C'est seulement si nous laissons devenir vivante en nous la grandeur de l'espérance en l'existence éternelle avec Dieu, si nous devenons des pèlerins vers l'éternel et si nous ne nous agrippons pas à la terre, que le rayonnement de notre espoir tombe sur ce monde et lui donne l'espérance et la paix.

Ainsi, remercions Dieu pour saint Joseph, le saint de la disponibilité, de l'obéissance, de la perte de soi, du pèlerinage vers les promesses de Dieu et donc du service de la terre. Demandons la grâce qu'une telle vigilance et disponibilité nous soit accordée et qu'une telle espérance pénètre notre vie et nous amène vers Dieu, qui est notre vraie destination dans la communion de la vie éternelle. Amen.

*Abbé Tristan de Chomereau
Vicaire de Saint Maurice*